



REPRISE

Longtemps invisible, le grand œuvre de Jean-Jacques Annaud se révèle plus actuel et pertinent que jamais.

Certaines ressorties combrent une vraie frustration. C'est le cas avec **LE NOM DE LA ROSE**, ce « palimpseste du roman d'Umberto Eco », comme l'annonce le générique. Longtemps bloqué par des contentieux entre les ayants droit issus des trois pays coproducteurs – France, Italie et Allemagne –, le quatrième long métrage de **JEAN-JACQUES ANNAUD** revient enfin dans une superbe copie neuve composée à partir du négatif original. En 1986, cinq millions de spectateurs s'étaient rués dans les salles françaises pour suivre l'enquête médiévale du franciscain Guillaume de Baskerville (Sean Connery) dans une abbaye bénédictine italienne où les moines tombent comme des mouches, avec une même tache d'encre sur l'index...

Le film se révèle particulièrement actuel, avec cette histoire de livre interdit qui menace l'Église et ce représentant de l'Inquisition (F. Murray Abraham) prêt à torturer et brûler vif au nom de la religion. Pouvoir rire de Dieu, telle est l'éternelle question... Somptueux esthétiquement, avec ses clairs-obscur signés par le chef opérateur Tonino Delli Colli (qui avait travaillé pour Pier Paolo Pasolini et Sergio Leone) et l'abbaye de l'an 1327, fidèlement reconstruite dans les Abruzzes par le décorateur Dante Ferretti, ce polar façon Agatha Christie en robe de bure offre à Sean Connery l'un de ses meilleurs rôles, plein de malice et de raison. Et pourtant, au départ, Jean-Jacques Annaud ne voulait pas de l'acteur écossais, trop marqué, à son avis, par son emploi de James Bond...

Au cœur du film, il y a la scène de sexe très crue, que personne n'a oubliée, entre le moine Adso (Christian Slater) et la sauvageonne incarnée par Valentina Vargas. Si la jeune femme est exploitée par certains moines, c'est bien en fille libre qu'elle choisit d'êtreindre son partenaire rougissant... **Le Nom de la rose** reste un passionnant et piquant éloge de toutes les libertés d'expression. – *Guillemette Odicino*

France (1986), en salles.

